

Antoine Furetière. Un précurseur sous Louis XIV

Paris, Fayard
205 pp.

Alain Rey a récemment été mis à l'honneur au Québec en recevant l'Ordre..., puis en 2005 lors d'un colloque commémorant le 50e anniversaire des Éditions Robert. Rendre hommage aux Editions Robert est en quelque sorte rendre hommage à l'un de ses piliers, Alain Rey. Alain Rey est un métalexigraphe qui jouit depuis une quarantaine d'années d'une réputation internationale. Rey s'est fait remarqué par ses écrits en métalexigraphie, puis en terminologie, bien qu'il ait publié de nombreux articles en théorie littéraire et en sémiologie. Dès 1970 il publie *Littré, l'humaniste et les mots* chez Gallimard, s'inscrivant tout naturellement dans le rapport historique qui lie les Editions Robert et le dictionnaire Littré. Puis les ouvrages se succèdent faisant connaître la lexicologie, la métaterminologie et enfin, surtout, le monde des dictionnaires. Il publie ses chroniques de langage diffusées sur France Inter à deux reprises en 1996 (*Le Réveille-mots. Une saison d'élection*, Seuil, 1996 et plus récemment *À mots découverts. Chroniques au fil de l'actualité* (Robert Laffont, 2007). Depuis le début du XXI^e siècle, Alain Rey a progressivement cessé ses tâches aux Editions Robert et ses chroniques de langue sur France Inter pour se consacrer plus intensément à l'écriture. Ainsi, en l'espace de quelques mois, il a publié *Antoine Furetière. Un précurseur des Lumières sous Louis XIV*, *À mots découverts. Chroniques au fil de l'actualité* (2007) et, aux Editions Perrin, *Mille ans de langue française* en collaboration avec Frédéric Duval et Gilles Siouffi.

Dans *Antoine Furetière*, Rey reprend une partie de sa préface au dictionnaire de Furetière paru il y a plusieurs années. Il mentionne que le mot "Furetière" évoque celui de *Furet*, renferme celui de "voleur", présent dans l'argot "affurer" (voler). Le portrait que donne le lexicographe Rey de Furetière est élogieux. Il mentionne que l'oeuvre "qui lui a coûté une vie de travail, qui lui a valu la haine et l'opprobre, et qui l'a sans métaphore tué, c'est celle qu'on va évoquer ici" (9). Le premier chapitre est intitulé "L'ascension d'un bourgeois de Paris". Rey fait le portrait de la famille Furetière. Dès ce chapitre la fondation de l'Académie française est évoquée. Elle sera pour Furetière "l'apothéose,

puis la géhenne et le poison de ses vieux jours”. Il commente aussi la relation entre Furetière et La Fontaine. Puis il affirme que ce fut un “étudiant sérieux, et son intérêt pour la procédure et la loi restera sensible, non seulement à travers la satire, comme objet dérisoire, mais aussi, et on le verra bien dans le Dictionnaire, par la nécessité terminologique” (15). Furetière suivait le modèle des grandes familles de France qui réussissent de par leur appartenance à des grandes familles alors que sinon, mentionne avec raison Rey, “cela dépend entièrement de ses rapports avec les groupes de pouvoir, saufs’il ne peut s’assurer des revenus attachés à une activité professionnelle, souvent juridique ou administrative, ou à l’un de ces commerces de revenus appelés offices, commendes, et dont l’immoralité ne saurait cacher la fonction ambiguë, celle de canal par où la peine du peuple paysan est convertie en flux monétaire et sert –parfois– à faire vivre la classe montante et à l’affermir aux dépens des représentants du passé” (18). L’homme de droit et l’homme de l’Eglise sont tour à tour commentés montrant Furetière dans l’exercice de ses fonctions et puis l’appréciation variable de ses contemporains, notamment les calomnies le visant. Furetière et Gilles Boileau, Lignières, pratiquent la satire dans laquelle, formule Rey brillamment, “la cible compte moins que la flèche” (49). Les positions de Furetière vis-à-vis des poètes et académiciens sont montrées comme ambiguës (56). En 1662 Furetière est élu à l’Académie française, bénéficiant de la protection d’Henry de Bourbon. Un chapitre complet traite de sa difficile relation avec l’Académie française: “La bataille des dictionnaires”. Ce chapitre se clôt en informant le lecteur que Furetière “épuisé par des luttes menées sur plusieurs fronts, désespérant de voir jamais son œuvre, l’auteur du *Dictionnaire universel* meurt à soixante huit ans [...]”. L’acte de décès dressé le lendemain à Saint Eustache, signé par ses frères Nicolas et Noël, indique “l’un des quarante Académiciens de l’Académie française” (126). Cette partie constitue selon nous le cœur de l’ouvrage de Rey. Les prochains chapitres, “Textes et prétextes”, “Les coulisses du dictionnaire” traitent de métalexicographie plutôt que des aspects biographiques de Furetière. Ils traitent du phénomène des marques, de la technique lexicographique, de la dimension idéologique du dictionnaire comme telle, etc. Le dernier chapitre est la préface de Pierre Bayle au dictionnaire de Furetière (1690). L’ouvrage est complété

par une bibliographie d'études sur Furetière et la biographie de Furetière même. Il a remporté le Prix de la Biographie de l'Académie française.

NICOLAS DE SURMONT